

Fantin-Latour Vigée-Le Brun, Marotte... ***Les Tableaux Fantômes #10***

L'Histoire du musée Benoît-De-Puydt est incontestablement marquée par la Grande Guerre, qui constitue un tournant important pour ce « petit Cluny du nord » qui a dû se reconstruire et se réinventer après les bombardements de 1918.

Les Tableaux Fantômes #10 est aujourd'hui l'occasion pour le musée de faire un focus sur ce pan mouvementé de son histoire, consubstantiel à son identité actuelle. L'âme des œuvres disparues est encore très présente et les *Tableaux Fantômes* incarnent un travail de Mémoire à travers l'art et l'imagination.

- *Les Tableaux Fantômes* : une histoire singulière

De 1881 à 1912 le conservateur du musée Édouard Swynghedauw réalise une description détaillée et poétique de l'ensemble des collections, comprenant l'important legs de Louis-Henri Hans. Après la destruction de 1918 il ne reste que cinq peintures et un bénitier sur les 133 œuvres de cette donation.

Dans les années 1990 le conservateur Laurent Guillaut retrouve les descriptions des œuvres disparues et les imprime au format de leur taille d'origine pour les présenter dans le musée. La concrétisation de leur absence faisait naître le concept de *Tableaux fantômes*.

Entre 2014 et 2018, pour commémorer le centenaire de la Première Guerre Mondiale, le directeur de *La plus petite galerie du monde (OU PRESQUE)*, Luc Hossepied, accompagné par Eric Rigollaud, directeur du *Bureau d'Art et de Recherche à Roubaix*, et de l'artiste Nicolas Tourte, confie à des artistes le soin d'interpréter ces descriptions, permettant de faire revivre les œuvres disparues de Fantin-Latour, Vigée-Le Brun ou encore Franken...

Les *Tableaux fantômes* marquent aujourd'hui profondément l'identité du musée, car ils sont en le reflet de l'histoire tourmentée d'une maison et de ses collections.

L'ensemble des œuvres contemporaines a voyagé sous forme d'exposition itinérante et a été présentée au sein de lieux comme le musée de la Piscine de Roubaix ou le Mémorial 14-18 de Notre Dame de Lorette. Aujourd'hui à leur 10^e –et peut-être dernière- étape, ces 87 réinterprétations symbolisent un véritable « retour à la maison ».

- L'art contemporain pour réinventer les œuvres disparues

La multitude et la diversité des artistes ayant répondu au projet donnent un ensemble très hétéroclite. Les participants avaient pour contraintes le respect de la note d'inventaire d'Édouard Swynghedauw et la rédaction de quelques lignes pour expliquer le passage de l'œuvre du 19^e siècle vers le début de notre 21^e siècle, tout en gardant le format d'origine des œuvres disparues.

Tous les médiums ont été utilisés : peinture, dessin, photographie, collage, technique mixte, installation sonore... il y a même une sculpture en sucre !

Tout en respectant ces consignes certains ont tentés d'imaginer l'œuvre au plus proche de ce qu'elle avait été, quand d'autres s'en sont détachés, avec humour, militantisme ou poésie...